



A Madame Edmond Picard. Olie
Souvenir d'un voyage à Gand -
Georges Rodenbach



Vieux Quai.

Dans la ville flamande où triste et seul je vis,
Il est un quai très vieux aux gothiques façades
Qui, par les jours d'automne embrumés et maussades,
Apparaît, pittoresque et noir comme un lavis.

Les maisons qui sont là sont toutes très anciennes
Et même sembleraient closes depuis long temps
Si l'on n'y voyait pas le soir, de temps en temps,
La lueur d'une lampe à travers les persiennes.

Et dans le grand silence une rumeur de voix
Monte; c'est au lointain un retour d'écoliers,
Et le long des pignons aux marches régulières
On monte au pays d'or des choses d'autrefois!

La pierre se contourne en des fioritures
Où tout un ancien art défunt triomphe encor;
Et, comme pour un peu rassembler ce décor,
S'unit l'herbe vivante aux bouquets des sculptures.

Aux murs vert-de-grisés, cartouches, écussons
- Déjà presque effacés - redeviennent ébauchés;
Les satyres de pierre y cessent leurs débauches
Et la pluie a rongé leurs vis polissés -

On croirait voir sur les balcons la broderie
D'une mantille noire, et les toits sont couverts
D'ardoises où la mousse allume des tons verts,
Et quelque girouette inconsolable y crie!

Au centre un grand canal, et des bateaux au bord:
Les bateliers, le soir, y rapatrient leurs voiles,
Et, comme des poissons argentés, les étoiles
Ont des frissons sur l'eau calme du petit port.

Le courant fait le bruit du satin que l'on froisse
En venant se frotter aux arches du vieux pont,
Et les cloches, dans l'ombre où nul ne leur répond,
Ont tué leur chant d'airain aux clochers de paroisse.

Peu de passants, et rien que la vague rumeur
D'un orgue qui s'en va, là-bas, dans une rue;
Rien qu'une plainte triste incessamment d'écue
Comme le souffle lent d'une ville qui meurt!...

Georges Rodenbach

Gand, 17 mai 1883.